

Dimanche 1er octobre

1 Timothée 4, 4-5

Bettina Schaller
Colmar

Fête des récoltes...

Dans la tradition hébraïque, il s'agit de la fête automnale des Tentés (*Sukkot*).. Elle marquait le moment où l'on engrangeait *en lieu sûr* les produits de nature. Elle donnait l'occasion de fêter Dieu qui permettait à la nature de donner ses libéralités. C'est donc une occasion de joie. G. Von Rad pense qu'elle coïncide avec une fête de l'Alliance au cours de laquelle on rappelait les exigences divines de la Loi, d'autres (Mowinkel) l'associent à la fête du Nouvel An, occasion d'exprimer sa reconnaissance pour les récoltes passées et son attente pour celles à venir. La fête des « Tentés » est aussi reliée à la période du désert, temps de la marche dans un lieu hostile, mais aussi temps d'expérience de la manne – donc de la sollicitude de Dieu. Le contexte de Tim. pourrait être rapproché de ce temps hostile - la communauté est menacée par des discours fallacieux – occasion aussi de faire mémoire de la source de vie.

« La relation de dépendance de l'homme envers la terre a depuis toujours été reconnue par les civilisations traditionnelles (...) ; cela ne veut pas dire que la terre fut vénérée en Israël comme une *déesse* (...) la terre, selon le premier testament, est destinée à procurer l'épanouissement de l'homme ; mais la terre est aussi le seul lieu où l'homme puisse bénéficier de la plénitude de vie que procure la bénédiction de Yahvé (...) la foi biblique avait donné à l'homme croyant l'amour de la terre et c'est sur cette terre que Yahvé lui garantissait le droit au bonheur (...) Si le Dieu d'Israël entend résider sur terre, c'est que la terre est en mesure de le recevoir (...) preuve que la terre non seulement est nécessaire pour que l'homme puisse exister, qu'elle semble également indispensable à la réalisation du désir de Dieu voulant rencontrer ses créatures et leur procurer du bonheur » (R. Klaine, *Le destin de l'univers*, Cerf, 2000, p. 183ss).

La péricope proposée réclame d'être élargie en amont et en aval, du verset 1 au verset 6, car le raisonnement de l'apôtre est en escalier. Si l'apôtre affirme que tout ce que Dieu a créé est bon et qu'aucun aliment n'est à proscrire, c'est en réponse à ceux qui obligent à une discrimination alimentaire (v.3). Plus loin, le fait d'exposer la juste attitude face à la nourriture, devient métaphoriquement le signe de la juste nourriture *du croyant* (v. 6 : *litt.* : « *nourris* aux paroles de la foi et aux bons enseignements »). L'élargissement de la péricope permet de ne pas réduire le thème des Récoltes de ce dimanche à la seule question de la louange de la Création et des fruits de la Création : ces récoltes renvoient les croyants à la question de savoir *ce qui nourrit* leur vie en dehors du pain concret, ce dont ils témoignent en adoptant telle ou telle attitude, quelle *image de Dieu ils renvoient*.

Timothée fait face à des discours trompeurs que l'apôtre dénonce de manière très virulente. La communauté est menacée de l'intérieur, par des courants spiritualistes ou judaisants comme c'est le cas pour ce passage quant à la question des prescriptions alimentaires qui retiennent l'attention de l'apôtre (laissant là la question du mariage). L'apôtre argumente en évoquant le Dieu Créateur et déclare de manière aussi lapidaire que convaincante : « tout ce que Dieu a créé est bon ». Faire une discrimination alimentaire n'a pas, pour l'apôtre, de sens théologiquement parlant. Donc acte. En tout état de cause, la question des aliments purs ou impurs ne se pose plus dans nos communautés. Nous mangeons de tout... Mais nous pouvons retirer du raisonnement de l'apôtre que l'humain peut être malheureusement tenté de limiter l'offre de Dieu : or l'homme crée dispose, pour son bien, de toute la terre créée (pas pour la détruire, cela va sans dire...).

Action de grâce, parole de Dieu, prière qui sanctifient les aliments : remerciements pour les aliments concrets, en même temps que *prise en considération*, par la parole, de ces aliments.

Dieu, lors de la Création, crée par la parole ; la parole du croyant à l'égard de toute chose de la création répond dans la reconnaissance – entendue dans les deux sens du terme – à l'œuvre du Créateur.

L'homme ne se nourrit pas de pain seulement... Ce que nous mangeons nous interroge-t-il quant à notre autre nourriture ? Ce dimanche des Récoltes débouche sur une interpellation fondamentale : de quoi, de qui, avons-nous « faim et soif » ? Cf les Béatitudes : faim et soif de justice... Si nous nous nourrissons de ce que Dieu nous donne au travers des « fruits de la terre », que recevons-nous de lui, à un niveau plus profond, dont nous pouvons dire qu'il est aussi *essentiel* que le pain ? Cf. le dialogue avec la Samaritaine.

Si le dimanche des Récoltes conduit à s'interroger sur une responsabilité envers la création, œuvre du

Créateur, celle-ci s'accompagne inévitablement d'une responsabilité envers les hommes. Esaïe 58/7-12, en lecture associée, propose une étape supplémentaire à cet égard en développant le thème du jeûne ; le jeûne que je préfère dit Dieu, « c'est partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu le vêtir, ne *pas te dérober devant celui qui est ta propre chair* ». Derrière la faim de pain, il se cache autre faim et une autre responsabilité. Une faim de *considération personnelle*, une responsabilité de restauration de la dignité (alors que celui qui est demandeur est parfois méprisé du fait même qu'il est demandeur...). A décliner aussi à un niveau macro : chacun sait qu'aider un pays à se nourrir ne consiste pas seulement à envoyer des sacs de nourriture...

Le rapport à la création comprend ainsi plusieurs axes : à la fois respect, estimation, de la création, mais aussi vigilance par rapport à une surestimation (la conscience nouvelle, nécessaire et légitime de notre terre ne conduit-elle pas parfois une déification de la Nature avec un grand N ?) ; le rapport à la création comme miroir de notre rapport à Dieu et aux autres.